

Es sei noch bemerkt dass im Syrischen Ps. 115,7b *mryhyn* hat und dass die syrische Wurzel *rh* die Bedeutung „respiravit“ hat.²⁵ T übersetzt *mryhyn* und dies Wort hat ebenso wie im Hebr. die Bedeutung „to scent, to smell“²⁶. Wir möchten jedoch bemerken dass die in Am, 5,21 vorkommende Form *'ryh* in T mit *'qbb* *br'w* wiedergegeben wird. Vielleicht spricht dieser Tatbestand dafür dass es am Anfang im Hebr. zwei Wurzeln: *ryh* und *rwḥ* gab, die obwohl sie im Hip'ıl identisch lauteten noch von T voneinander unterschieden wurden.

Die beiden Psalmenverse bilden also eine Parallele wenn auch nicht in dem von Ehrlich geforderten Sinne.

Der Psalmtext aus der Qumran-Höhle 11 der das von den Versionen bezeugte Wort *'p* nicht enthält hat an dieser Stelle eine fehlerhafte Lesung was in Qumrantexten auch in vielen anderen Fällen beobachtet werden kann.

Andererseits jedoch haben wir in diesem Texte abweichende Leseart nämlich die auch von T und S bezeugte Konjunktion *waw* vor *'yn* wodurch die Konstruktion des Verses 17b den drei vorhergehenden Versen 16a, 16b und 17a angeglichen wird. Die stilistisch abweichende Konstruktion des Verses 17b die Verwendung von ...*yš* — *w'yn*... im Gegensatz zu ...*lhm* — *wl'*... in den vorhergehenden Versen ist wahrscheinlich von Verfasser zur stärker Akzentierung dieses Verses eingeführt worden. Meiner Ansicht nach hatte also Ps, 135,17 im Hebr. die Fassung: *'p yš w'yn rwḥ bpyhm*. Die richtige Übersetzung muss lauten: Sie haben Nase und atmen nicht.

²⁵ C. Brockelmann, *Lexicon Syriacum*. Göttingen 1928, S. 718.

²⁶ M. Jastrow, *o. c.*, II, S. 1473.

JAN REYCHMAN

VENCESLAS RZEWUSKI ET LES SAVANTS ARABES CONTEMPORAINS

Venceslas Rzewuski (1785—1831), appelé en Arabie *Tāğ al-Fahr* ou *'Abd al Nišān* (عبد النشان, تاج الفخر), voyageur polonais dans les pays arabes¹, qui a fondé à Vienne et a édité — avec le concours de J. Hammer-Purgstall — la revue orientaliste „Les Mines d'Orient“ (1809—1818)² fut aussi un parfait connaisseur des chevaux arabes. Pendant son séjour dans les pays du Proche Orient, il a noué quelques relations avec les savants arabes de son temps.

Bien avant le départ pour Orient, encore à Vienne, Rzewuski avait étudié la langue arabe, de même que sa femme — Rosalie, divorcée plus tard. C'est un savant originaire de Syrie, qui les a initié à cette langue, Antūn 'Arīḏa Ḥūrī (1736—1820), moine maronite d'une haute culture. Il enseigna l'arabe au collège Oriental et à l'Université de Vienne dès 1801 jusqu'à 1817. Il publia aussi une grammaire sous le titre *Institutiones grammaticae arabicae*, Viennae 1813³.

'Arīḏa, après son retour en Syrie, est devenu recteur du séminaire patriarcal à Aintoura. Il habita alors à Sūk Mikha'il. C'est

¹ Cf. J. Fück, *Die arabischen Studien in Europa*, Leipzig 1955, p. 59, J. Reychman, *Venceslas Rzewuski et son manuscrit sur les chevaux orientaux* (en polonais), „Przegląd Orientalistyczny“, 1965, nr 3 et 4.

² Fück, *loc. cit.*, p. 159—164.

³ Sur 'Arīḏa: G. Graf, *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, IV, Città del Vaticano 1951, p. 208.

là que Rzewuski le retrouva pendant son voyage dans les pays arabes en 1818—1821. L'entrevue est décrite dans les mémoires manuscrits Rzewuski intitulés *Sur les chevaux orientaux et provenant des races orientales*, conservés à la Bibliothèque Nationale (Fond des Manuscrits) à Varsovie⁴. La rencontre fut émouvante. 'Arīda ne le reconnut d'abord, ensuite les deux amis se sont jetés dans les bras.

C'est pendant le séjour en Syrie que Rzewuski projeta de fonder une „Société littéraire“ (arabe), où il voulait faire siéger Joseph Reinaud (1795—1867), l'éditeur de Ḥarīrī et d'Abu'l Fidā', le père 'Arīda, ainsi que le copte Yūsūf et lui même. Toutefois ce projet n'a pas eu des suites. Après le départ de notre voyageur, 'Arīda allait enseigner l'arabe à un autre arabisant polonais et ami de Rzewuski — le jeune Joseph Śekowski, venu alors en Syrie pour se perfectionner dans les langues orientales.

Dans une lettre encore inédite à Rzewuski, adressée d'Aintoura en Syrie, Śekowski écrit: „Le père Antoine 'Arīda est un bon vieillard, il paraît m'aimer...“⁵. 'Arīda est mort dans les bras de Śekowski le 13 décembre 1820, bientôt après le départ de Rzewuski⁷.

Le long séjour de Rzewuski à Alep lui donna l'occasion de nouer des relations personnelles avec un autre savant arabe et ancien admirateur de Napoléon — le poète Naṣrallāh at-Ṭarābulusī (né à Alep vers 1770). Pendant le séjour de Rzewuski dans cette ville Naṣrallāh at-Ṭarābulusī y soutenait dans ses poésies l'opposition du milieu arabe contre le régime ottoman. Ceci fut suivi avec une vive sympathie par le voyageur polonais. L'opposition mentionnée aboutit aux émeutes d'Alep des années 1813—1819 et le poète fut obligé d'émigrer en Egypte⁸. Quand Rzewuski élaborait pour le ministre des affaires étrangères de Russie, le comte Strogonov le projet d'une „Académie Orientale“ en

⁴ Reychman, *loc. cit.*

⁵ Manuscrit de Rzewuski *Sur les chevaux orientaux...*, Bibliothèque Nationale à Varsovie, Fond des Manuscrits.

⁶ Lettre de Śekowski à Rzewuski d'Aintoura le 15 septembre 1820, Bibliothèque Nationale à Varsovie, Fond des Manuscrits nr III/5760.

⁷ И. Ю. Крачковский, *Очерки из истории русской арабистики*, Москва 1950, p. 74, 87.

⁸ Graf, *op. cit.* III, Città del Vaticano 1949, p. 254—255.

Crimée, c'est Naṣrallāh at-Ṭarābulusī qu'il présenta comme candidat à une chaire de la langue arabe dans cette institution⁹. Malheureusement ce projet ne fut jamais réalisé.

Dans ses recherches sur la hippologie arabe, Rzewuski s'appuya sur un ouvrage qui a été une source précieuse dans cette matière. C'était le livre *Les Arabes du désert* en trois volumes (Paris 1816), dont l'auteur fut un Arabe, aussi originaire d'Alep, Rafā'il Zahhur (1759—1831)¹⁰. Mais nous ne connaissons aucune mention sur ses relations avec Rzewuski.

⁹ Manuscrit de Rzewuski.

¹⁰ Sur Zahhur, Graf, *op. cit.* III, p. 255—256.